

Il m'aura fallu 20 ans...

J'ai 5 ans.... Et je vis au sein d'une famille de trois enfants dans une charmante petite maison. Je vais à l'église tous les dimanches, je récite une prière avant chaque repas et avant de me coucher. C'est important pour mes parents, je crois, c'est normal pour moi. La religion catholique a une place importante dans ma vie de famille, si importante que je pars en vacances dans des lieux où la prière occupe une grande partie du quotidien.

J'ai 8 ans... je change d'école. Mes parents ont choisi pour moi la meilleure école privée pour apprendre et poursuivre mon éducation religieuse : une école catholique. Mes frère et sœur y sont aussi admis.

Je suis une excellente et brillante élève. J'apprends le violon dans une école de musique et je fais du catéchisme dans la paroisse où nous continuons à nous rendre chaque dimanche.

Je fais ma première communion. Un moment important pour moi et qui fait la fierté de mes parents.

Quand on me demande ce que je souhaite faire plus tard ? Devenir bonne sœur. On rit quand je dis cela, mais c'est mon souhait. Je m'imagine prier encore plus fort et venir en aide aux autres. C'est vraiment ce métier que je veux faire.

J'ai 10 ans.... Je poursuis ma scolarité à l'école catholique. Régulièrement, je me rends durant les heures d'école à la confession dans l'église à laquelle mon école est rattachée. J'aime bien aller me confesser. Je peux raconter mes bêtises, parler des événements difficiles au prêtre et en sortant, je me sens plus légère. Nous arrivons en général en file indienne dans l'église ; trois ou quatre prêtres sont répartis sur les bancs et nous attendons chacun notre tour que l'un d'eux se libère.

Il y a un prêtre que j'apprécie beaucoup. J'essaye toujours d'aller vers lui.

Je l'aime bien, il m'écoute et ne me juge pas. J'aime bien ce prêtre, mais il y en a surtout un autre que je n'aime pas du tout. Quand je suis à côté de lui, je suis mal à l'aise. Il essaye toujours de me toucher, de se coller à moi. Lors d'une confession, il m'a même touché la poitrine, longtemps en plus. Ou il me caressait la cuisse.

Avec mes copines, on riait en sortant de la confession et on se moquait un peu de celle qui est tombée sur le vicieux. On l'appelait le pervers et on l'imitait. Vraiment, je ne l'aimais pas du tout. Quand je me retrouvais dans la file d'attente à l'entrée de l'église, j'angoissais à l'idée de me retrouver avec lui. Mais finalement on en rigolait en sortant et on imitait les gestes et paroles du vicieux. C'était normal.

J'ai 12 ans... l'école j'aime bien. Mais je commence à avoir de la peine. Mes notes ne sont plus si brillantes. L'église ? J'en ai assez. Elle prend trop de place. Je n'ai plus envie d'aller à la confession. À la maison c'est aussi difficile. On ne parle pas beaucoup. Je n'ai plus envie d'aller à l'église tous les dimanches, mais j'y suis encore obligée.

Entre mes parents, je crois que ça ne va pas très bien non plus. L'ambiance est bizarre. Alors je reste souvent longtemps avec des copines après l'école.

J'ai 14 ans... enfin mes parents ont accepté de ne plus m'obliger à aller à l'église tous les dimanches. J'ai justifié ma demande pour être entendue. La confession ? Je n'y suis plus retournée. La prière ? À quoi ça sert ? En fait, la religion c'est finalement du n'importe quoi. Il faut être un peu stupide pour prier et croire en toutes ces histoires.

À la maison, il y a du changement. Mes parents se séparent... je m'y attendais, car l'ambiance était très tendue.

À l'école, je fais le minimum, mais j'ai heureusement terminé ma scolarité obligatoire à la limite. J'ai aussi découvert l'alcool et le cannabis. Des substances assez efficaces pour ne pas avoir à penser. J'ai commencé à tester progressivement beaucoup de substances que j'arrive à cacher à mes parents.

Et puis j'ai dû partir vivre dans un foyer pour quelques mois. Un foyer de bonnes sœurs en plus. Ce que je les méprise ces dames qui croient en n'importe quoi ! J'y fais les quatre cents coups. Et puis un jour je retourne vivre chez mon père.

On ne va plus à l'église, il ne m'en parle plus du tout d'ailleurs. Elle ne fait plus partie de ma vie...

J'ai 18 ans... je suis péniblement des études pour obtenir ma maturité fédérale. J'aime faire la fête, je fume, je bois, je prends souvent des substances illicites. J'attends chaque week-end avec impatience pour évader mon esprit. J'habite seule dans un appartement depuis une année et j'ai de la peine à me motiver pour étudier. J'ai une petite santé aussi. Je tombe régulièrement malade. Je réussis malgré tout ma première année de gymnase. Je rencontre depuis un moment une psychologue qui m'aide dans ma vie, à comprendre ce qui m'arrive et à gérer mes relations. Je vois toujours très peu ma mère et depuis quelques années, j'ai arrêté le violon.

L'église ? Je la méprise. Je méprise d'ailleurs tous ceux qui croient en quelque chose. Je vis sur terre, à quoi cela sert de croire en quelque chose qui n'existe pas ?

Je ne me sens pas bien dans ma peau, j'enchaîne les relations amoureuses désastreuses, mais je continue de faire la fête pour oublier mon quotidien.

J'ai 20 ans... j'ai repris contact avec ma mère, progressivement, tout doucement. Je suis toujours suivie par ma psychologue qui m'a beaucoup soutenue dans mes démarches. Je m'accroche à mes études et espère réussir ma maturité.

Un jour je reçois un appel d'une connaissance. Elle m'explique une recherche qu'elle entreprend sur les prêtres pédophiles et me demande si j'ai des copines qui auraient vécu des attouchements ou abus de prêtres. Et sans que je me rende compte de ce qui allait sortir de ma bouche, je réponds automatiquement : « *Et bien moi* ».

Elle me demande le nom, le lieu. Je peux tout lui raconter, car tout me revient en mémoire. Et c'est à ce moment-là que je prends conscience que ce que j'ai vécu durant la confession des années auparavant n'était pas normal.

Après ces aveux, il s'ensuit de nombreuses démarches de dénonciation auprès de l'évêché. Ma mère à laquelle j'ai tout raconté, écrit des lettres à l'évêque qui ne donne pas de réponses ou que tardivement. Elle se bat pour me faire entendre et surtout faire cesser les agissements de ce prêtre qui est toujours en fonction dans l'église catholique. Les démarches prennent du temps, on dirait bien que l'affaire doit être tue.

Le prêtre nie les faits tout d'abord, mais passe aux aveux lorsque j'accepte une confrontation qui n'aura pas lieu. Il est retiré de ses fonctions.

Cette période m'atteint beaucoup, je développe une rage contre l'église et la religion. J'échoue à mes examens de maturité fédérale. Cette voie se ferme et je dois trouver une autre direction dans mes études. Je consomme alcool et drogues régulièrement et ne veux plus entendre parler de prêtre ni d'église ni de tout ce qui peut se nommer « croyance ».

J'ai 25 ans... Je me suis dirigée vers le social, domaine dans lequel j'ai toujours voulu travailler. Je suis là où je dois être. J'ai entrepris des études sociales que j'ai bien réussies et aussitôt terminées, j'ai trouvé un emploi dans une institution.

J'ai une nouvelle relation amoureuse et je me mets en ménage rapidement. Je me marie deux ans après dans une église protestante. Je refuse de me marier à l'église catholique et encore moins d'avoir affaire à un prêtre. Ce sont tous des tordus. L'église reste d'ailleurs inexistante dans ma vie et je la fuis ainsi que tous ceux qui la fréquentent ou qui pratiquent une religion.

J'ai 30 ans... je deviens maman pour la première fois. J'accepte pour son père que mon fils soit baptisé à l'église protestante. Il est exclu pour moi d'envisager un baptême à l'église catholique. Aucun prêtre ne touchera mon enfant. Je veux lui épargner d'être manipulé par l'église et souhaite lui éviter d'adhérer à toute forme de religion.

J'ai 34 ans... je suis maman de deux enfants. Cette année est particulière. Un proche que j'aime beaucoup est gravement malade. Il décède après plusieurs mois de souffrance. J'ai eu la chance de l'accompagner jusqu'à la fin de sa vie et ce moment restera gravé dans ma mémoire. Ce moment si précieux de délivrance et les échanges que j'ai eus avec lui m'ont ouvert les yeux sur un nouvel univers. Celui de la spiritualité. Je fais bien tardivement la différence entre l'église catholique et la spiritualité. Mes yeux s'ouvrent et je me réveille. Une sorte de nouvelle naissance intérieure se produit.

En parallèle, j'entreprends des démarches de reconnaissance auprès de la CECAR et qui aboutissent rapidement à une rencontre avec un comité.

Écrire ma requête est une grande démarche en soi. Mais rencontrer le comité me permet d'être entendue sur mon vécu et les conséquences des actes de ce prêtre dans ma vie. J'ai vécu un viol de spiritualité qui m'a atteint très profondément dans ma personne et mes choix de vie, et pouvoir être entendue et reconnue en cela, me libère du poids de la culpabilité.

Il aura fallu presque 20 ans... Il ne m'aura fallu que 20 ans....

Amélie

Décembre 2017